

Dictionnaire folâtre

Casser les silos

Une image forte que les gourous et les manuels de management utilisent sans aucune modération. J'en ai fait l'expérience en lisant un nombre impressionnant de blogs (rarement intéressants, souvent indigestes) pour écrire ces quelques lignes. On trouve aussi « briser les silos » : pour une fois, l'anglais est plus parlant. *Breakdown silos*, c'est beau, c'est fort. On imagine tout de suite des travailleurs zélés, au bord de la dépression nerveuse, avec marteau et casque, s'attaquant à un silo, c'est-à-dire à une architecture plus haute que large, un bâtiment étanche, sans fenêtre et sans lumière, abritant des productions agricoles. Le silo ponctue n'importe quel paysage rural en plaine. C'est aussi un insecte de la famille des gœridés et un prénom espagnol, mais ces deux dernières acceptions n'ont rien à voir avec notre sujet.

Le silo, ici, est un réservoir où l'on entrepose des marchandises... et des gens, si l'on parle de l'entreprise. Casser les silos ne veut pas dire casser les gens, au sens propre, mais briser les murs qui les isolent, au sens figuré. Et un peu au sens propre. En effet, casser les silos commence souvent par un aménagement massif en *open space*. Mais cela ne suffit pas, car les silos sont généralement organisationnels et à tous les étages. Une notion complexe, donc, car il est difficile de casser aussi les planchers et les plafonds. La direction casse les silos, mais reste prudemment au dernier étage. Pourtant, les silos ont quelque chose à voir avec la hiérarchie. Ils en sont une métaphore. Mais casser une métaphore, c'est compliqué.

Alors, plus simplement, casser les silos (je me répète, mais j'adore cette expression idiote), c'est, tout simplement, encourager quelqu'un à parler à son voisin en sachant exactement ce qu'il fait et sur quoi il travaille, pour œuvrer de conserve avec lui, sans se soucier de son positionnement hiérarchique ou de son rattachement dans l'organigramme. C'est libérer les échanges et les données, faire circuler l'information. C'est donc faire collaborer des gens qui s'ignorent alors qu'ils sont tous sur le même plateau, dans la même galère.



Dédié à

Une pratique ancestrale comme en témoigne les ex-voto dans les églises, ces plaques murales qui remercient d'une guérison miraculeuse. Ainsi, on dédie à Dieu, à la Vierge Marie ou à un saint patron, une personne, un enfant malade, etc.

La dédicace en est une forme laïque. On dédie un livre, un film, une œuvre à quelqu'un, dans un hommage public. On reconnaît l'importance de cette personne, sa participation en quelque sorte, à l'élaboration de l'œuvre. *Dédié à toi* est ainsi une chanson de Dalida, datant de 1979.

D'après le Centre national de ressources textuelles (un outil indispensable pour qui se lance dans l'élaboration d'un *Dictionnaire folâtre*), il y a l'idée de *service demandé et/ou offert* dans cette expression. Et aussi la notion « d'engager ses forces (morales, spirituelles ou matérielles) au service d'une valeur estimée très haute ». Et cela explique sa large diffusion dans l'entreprise puisque « dédié à » est aujourd'hui, quasiment un synonyme de « professionnalisme ». Absolument tout est dédié dans le monde du travail où une armée de moines soldats se consacrent et se vouent (corps et âme) aux clients, aux partenaires, aux collaborateurs etc. On trouve ainsi des portefeuilles dédiés, des appuis dédiés, des services dédiés, des sites web dédiés. Ils sont tous dédiés à quelque chose, une personne, un client, une équipe, un objet, une chose, un secteur.

N.B. Ne pas confondre dédier et dédaigner, qui sonne à peu près pareil mais ne signifie pas du tout la même chose.

En phase

« Alors nous sommes en phase », au diapason, en harmonie, sur la même longueur d'onde, synchrone, ensemble, dans le contentement et la béatitude. En phase de quoi, au juste ? On ne sait pas trop, mais en phase. Et surtout pas déphasé, car déphasé fait désordre et évoque vaguement quelque difficulté psychique. Être en phase est une façon de conclure subtilement une réunion, de donner des gages pour l'avenir. Tout va bien se passer, nous soutiendrons ce dossier.

Ne pas confondre avec un emploi non lexical de phase, comme dans : « L'entreprise est en phase de restructuration, où en phase de peut être remplacé par dans une phase de », précise le Wiktionnaire



Au cœur

« L'humain est au cœur de nos préoccupations, de notre politique, du service, de notre offre ».

Une expression-valise qui évoque, au choix, les larmes, le rire, la conscience de la mort, un cœur un peu sanguinolent, une compassion gentille, mais aussi les hommes et les femmes, en fait surtout les hommes et pas vraiment les femmes, pour une sombre histoire de grammaire qui veut que le masculin l'emporte sur le féminin. On l'oppose à l'animal, mais laissons de côté celui-ci qui, pour nous embrouiller, adopte parfois des comportements furieusement humains, en étant tour à tour, doux, féroce, amical ou guerrier. L'humain est l'antonyme du cruel, de la brute ou du barbare. C'est déjà plus clair, mais parfois on l'oublie.



Tu fais la prez ?

Jadis, la présentation était une fête, comme celle de Jésus au Temple, célébrée le 2 février. Elle évoquait aussi quelque chose d'officiel, comme celle du fiancé aux parents. On emploie moins ce mot, sauf dans le milieu audiovisuel avec la présentation d'une émission, par exemple. On est passé à la prez. C'est plus rapide et plus convivial, plus dynamique. Ne pas confondre avec Prez, petite commune française de 141 habitants dans les Ardennes. La prez, c'est un exercice obligé, le plus souvent sur le logiciel PowerPoint (PPT pour les intimes), qui a révolutionné les réunions en entreprises, formaté toutes les rencontres, et asséché la pensée (Franck Frommer, *La pensée PowerPoint*, la Découverte, 2010). Rendons-lui grâce pourtant, car il a envoyé aux oubliettes le rétroprojecteur avec sa feuille qui était à l'envers, ou le bas en haut, une fois sur deux.

Après les inévitables tâtonnements pour trouver les bons branchements entre l'ordinateur et le Barco, la prez commence, le plus souvent mortellement ennuyeuse. Les diapositives défilent à l'écran pour souligner, comme une sorte de stabilo, ce que dit l'orateur, qui lit à haute voix en même temps que vous, ce qui s'affiche. Avec pas mal d'hypocrisie, il a toujours l'air de découvrir ce qu'il a préparé. D'ailleurs, il perd tous ses moyens quand les diapos sont dans le désordre, alors que l'auditoire, dans sa torpeur, ne s'était évidemment aperçu de rien.

D'après *conseilsmarketing.com*, trente millions de présentations sont effectuées tous les jours et le site décrit ce que font les Américains pour capter l'attention : ils écrivent de moins en moins, trois ou quatre lignes maximum, jamais plus de dix mots, car le but c'est « d'avoir une phrase choc par slide », et mieux encore, d'utiliser une image « plein écran pour renforcer l'impact d'une idée ». Comme je suis sérieuse, j'ai visionné plusieurs vidéos de conseils pour réussir sa prez. Il y en a en dix points, en vingt points, en paroles et en images ; dans tout ce fatras de recommandations presque toutes identiques, j'ai retenu quelques conseils que je vous livre : une idée par diapo pour convaincre ; se limiter à une liste de 6 puces, avec 6 mots par puce ; ne pas oublier la règle des 10/20/30, c'est-à-dire 10 diapos, 20 minutes et une police de caractère taille 30. Enfin, un conseil plein de bon sens qui m'a beaucoup fait rire : relisez-vous pour limiter vos fautes d'orthographe, et enlevez du texte, c'est le meilleur moyen de faire moins de fautes.